

Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990

Philippe Bourdeau, Jean Corneloup, Pascal Mao, Eric Boutroy

▶ **To cite this version:**

Philippe Bourdeau, Jean Corneloup, Pascal Mao, Eric Boutroy. Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990. Cahiers de géographie du Québec, 2004, 48 (133), pp.33 - 46. halshs-00377615

HAL Id: halshs-00377615
https://shs.hal.science/halshs-00377615

Submitted on 22 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990

Philippe Bourdeau, Jean Corneloup, Pascal Mao, Éric Boutroy

Laboratoire Territoires, Université J. Fourier, Institut de Géographie Alpine, 14 bis Avenue Marie Reynoard, 38100 Grenoble

philippe.bourdeau@ujf-grenoble.fr

j.corneloup@libertysurf.fr

mao.pascal@ujf-grenoble.fr

e.boutroy@libertysurf.fr

Résumé : l'approche des relations entre cultures sportives et territoires est un champ de recherche en plein essor en France depuis le début des années 1990. Une grille de lecture socio-spatiale est appliquée à un corpus de textes géographiques, sociologiques, historiques et ethnologiques portant sur cette question. Cette démarche est orientée selon quatre registres conceptuels (espace, spatialité, territoire, territorialité) et interactionnels (physique, fonctionnel, organisationnel, existentiel), qui mettent en perspective l'orientation thématique et le positionnement théorique des travaux pris en compte. Cet état des lieux des représentations scientifiques conduit à l'explicitation de la notion de co-construction temporalisée des cultures sportives et de leurs espaces d'action.

Mots-clés : cultures sportives ; espace ; spatialité ; territoires ; territorialité ; France

Summary: since the beginning of the 1990s, the study of the relations between sporting cultures and territories has become a rapidly developing field of research. A socio-spatial analysis is applied to a corpus of geographical, sociological, historical and ethnological texts relating to this question. The research is based on two types of framework: conceptual (space, spatiality, territory, territoriality) and inter-actional (physical, functional, organisational , existential), giving a thematic and theoretical perspective to this work. This inventory of different forms of scientific representation seeks to clarify the concept of the temporalized co-construction of sporting cultures and their action spaces.

Key-words: sporting cultures; space; spatiality; territories; territoriality; France

English title: sporting cultures and territories: an inventory of french research since the 1990s

Cultures sportives de nature et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990

ENTREE EN MATIERE : ELEMENTS DE QUESTIONNEMENT ET DE POSITIONNEMENT

L'approche proposée vise à mettre en perspective un état des lieux de la recherche française sur le thème des interactions entre cultures sportives[1] et espaces de pratique des sports de nature et de montagne. En s'appuyant sur l'apport de travaux sociologiques, ethnologiques, géographiques et historiques conduits depuis le début des années 1990, il s'agit d'interroger les représentations scientifiques du façonnage des pratiques et des cultures sportives par l'espace, en même temps que les représentations de la production des formes géo-sportives (sites, itinéraires, parcours, « spots »…) par les pratiques et les cultures sportives. Dans le même temps, un certain nombre de pistes de recherche qui s'annoncent comme fécondes sont esquissées et positionnées par rapport à cet « état des lieux » de la connaissance. Cette démarche s'inscrit dans la perspective de mobilisation de référents socio-spatiaux comme indicateurs pertinents et opérateurs de la création et de l'actualisation de pratiques, de représentations, d'imaginaires, dont la non-indifférentiation n'est pas seulement produite, mais aussi agissante (Chivallon, 1998), productrice et médiatrice (Augustin, 2000).

La synthèse proposée cherche à saisir non seulement les thématiques développées par les chercheurs dans l'explicitation des interactions entre les cultures sportives et les espaces de nature, mais aussi les positionnements théoriques, méthodologiques et

[1] La notion de culture sportive retenue ici –proche de l'acception anglophone de *sub-culture*– intègre aussi bien les pratiques, techniques, savoir-faire et usages du corps, de la nature, du matériel… que les relations, les références fondatrices, l'histoire, les valeurs, l'éthique et les codes (vestimentaires, langagiers…) qui caractérisent les différentes activités ou disciplines inscrites dans l'« univers » des sports de montagne.

heuristiques qui les sous-tendent. Cette démarche est orientée selon quatre registres conceptuels (espace, spatialité, territoire, territorialité) et interactionnels (physique, fonctionnel, organisationnel, existentiel) qui structurent la grille de lecture socio-spatiale à partir de laquelle les travaux et les pistes de recherche pris en compte sont présentés (Tableau 1). Ces registres se sont pas retenus ici comme des objets géographiques ou encore comme les étapes d'un processus de construction socio-spatiale, mais plutôt comme des échelles de saisie à la fois distinctes et complémentaires permettant de caractériser à partir de différentes variables scalaires, méthodologiques et théoriques les différentes logiques d'intelligibilité mises en oeuvre de manière explicite ou implicite dans les travaux pris en compte.

Tableau 1. Une grille de lecture socio-spatiale des interactions entre cultures sportives de nature et espaces de pratiques

Échelle Socio géographique	Référent Socio-spatial	Référent sociologique privilégié	Objet géographique privilégié	Processus-type étudié	Approche à dominante	Registre d'interaction culture-espaces[1]
macro	**Espace** *« espace support »*	variable sociale x	Etat région	localisation hiérarchie	descriptive cartographique quantitative *structurelle*	**physique**
meso	**Spatialité** *« espace de loisir »*	individus	massif vallée bassin sportif	fréquentation cheminements flux pratiques	*structurelle actantielle*	**fonctionnel**
	Territoire *« espace produit »*	groupes acteurs	vallée station	développement, stratégie, conflit acteurs	*systémique constructiviste*	**organisationnel**
micro	**Territorialité** *« espace vécu »*	pratiquant personne	Site « spot »	vécu, expérience proxémie culture, identité	*interactionnelle* qualitative *phénoménologique*	**existentiel**

[1] Cette typologie reprend les 3 catégories proposées par M. Le Berre (Le Berre, 1992), et leur ajoute le registre « fonctionnel » correspondant à la spatialité. Son application au cas des sports de nature a déjà été proposée par Jean-Pierre Augustin (J.-P. Augustin et Al., 1994).

L'ESPACE DES PRATIQUES SPORTIVES DE NATURE COMME CHAMP D'INTERACTION PHYSIQUE

LE DETOUR STRUCTUREL : A LA RECHERCHE DE REGULARITES ET DE PRINCIPES STRUCTURANTS

Le registre spatial constitue le niveau d'entrée qui a été le plus largement mobilisé par les chercheurs français pour décrypter les éléments explicatifs de la structuration des activités sportives de montagne et de nature. La description des sites, des activités, des acteurs et des publics permet d'identifier le champ global des interactions cultures sportives-espaces au sein duquel se distribuent les pratiques, à l'image des « variations géographiques du sport » mises en perspective par Antoine Haumont (1995). L'approche est ici plus quantitative que qualitative, plus extérieure qu'intérieure et plus spéculative qu'empirique, ce qui lui confère un caractère qui peut être qualifié de structurel. Des diagnostics d'espaces sportifs sont réalisés –notamment sur la base d'approches cartographiques– afin d'identifier les régularités et les facteurs discriminants dans les logiques d'apparition et dans les modes de distribution spatiale des pratiques et des équipements ou aménagements sportifs. La géographie du sport développée par J. Praicheux et D. Mathieu (1987), A. Griffond-Boitier (1995), puis par P. Mao et N. Dupuy (2000) est très représentative de cette production de connaissance.

L'identification de principes structurants est ici la base de la démarche poursuivie et s'appuie sur une vision globale et distanciée cherchant à mettre en évidence des « lois », des forces en action… La priorité est donnée à une approche macro socio-géographique des sports de nature (Augustin, 1995, et Pociello, 1995), avec une lecture qui peut prendre pour objet les pratiques dans leur ensemble ou une pratique particulière dans la

manière dont celle(s)-ci façonne(nt) les espaces de pratique. Les travaux de Ph. Bourdeau (Corneloup J., Bourdeau Ph., 2001) sur le rôle des « nouvelles » pratiques sportives et de leurs espaces dans la recomposition du système touristique de la vallée de Vallouise sur la période 1980-2000 s'inscrivent dans ce type de perspective.

La prise en compte de facteurs exogènes…

Plusieurs recherches s'attachent à montrer combien le développement des espaces de pratique est médié par des données structurelles et macro-sociologiques externes. A ce titre, les travaux de C. Pociello (1995) montrent que l'émergence de fonctions ludiques, récréatives et spectaculaires a eu pour effet de recomposer les logiques de développement du sport en modifiant les cultures sportives et la dynamique des espaces de nature. De même, les écrits d'A. Loret (1993) et de C. Pigeassou (2001) montrent comment la forte pénétration du secteur marchand participe à la transformation structurelle des espaces sportifs de nature. Alors que le modèle fordiste (Chazaud, 2000) semble dépassé par l'obligation de s'adapter aux nouvelles règles de structuration des espaces touristiques, l'aménagement de nouveaux sites et parcours sportifs s'explique largement par l'action des prestataires et des collectivités territoriales. Enfin, on ne peut négliger le rôle majeur joué dans la dynamique des pratiques par un facteur exogène comme le système juridique, réglementaire et normatif (Servoin, 1993).

… et de facteurs endogènes

Pour étudier la dynamique interne des espaces sportifs de nature, certains chercheurs s'appuient sur des études environnementales destinées à évaluer les perturbations des écosystèmes par la fréquentation de sites et itinéraires de pratique (Mounet et Al., 2000

et Franchini, 2000). D'autres recherches montrent comment la fréquentation des espaces est dépendante de l'entropie des sites de pratique en fonction de cultures sportives historiquement définies. Une dialectique des sites et des cultures sportives est observable en fonction de leur capacité à produire de la diversité, du changement et de l'innovation, faute de quoi ils se co-saturent et perdent de leur attraction. Les travaux de J. Corneloup (1993) expliquent pour partie la transformation des pratiques de l'alpinisme durant les années 1970-80 par la saturation d'un modèle de pratique « classique », et par la définition de nouvelles conceptions de l'activité permettant de recréer de la diversité spatiale.

DES APPROCHES PLUS HISTORIQUES ET CULTURELLES

Les écrits de J. Corneloup (1993) sur le processus d'émergence de l'alpinisme montrent les facteurs qui ont participé à la modification des référents historiques et géographiques sur la vision de la nature et de la montagne. D'un espace « affreux », chaotique et insignifiant marqué par un syncrétisme religieux complexe et par la prédominance de la culture paysanne, la montagne est devenue en quelques siècles un espace sportif dynamisé par des représentations urbaines de la nature. La médiation culturelle des philosophes, des peintres, des écrivains, des mécaniciens-architectes et autres cartographes (Mizrahi et Bourges, 1979) apparaît ici fondamentale pour saisir la transformation des représentations de la montagne (Debarbieux, 1995) et de ses usages socio-spatiaux, notamment sur le plan sportif et touristique.

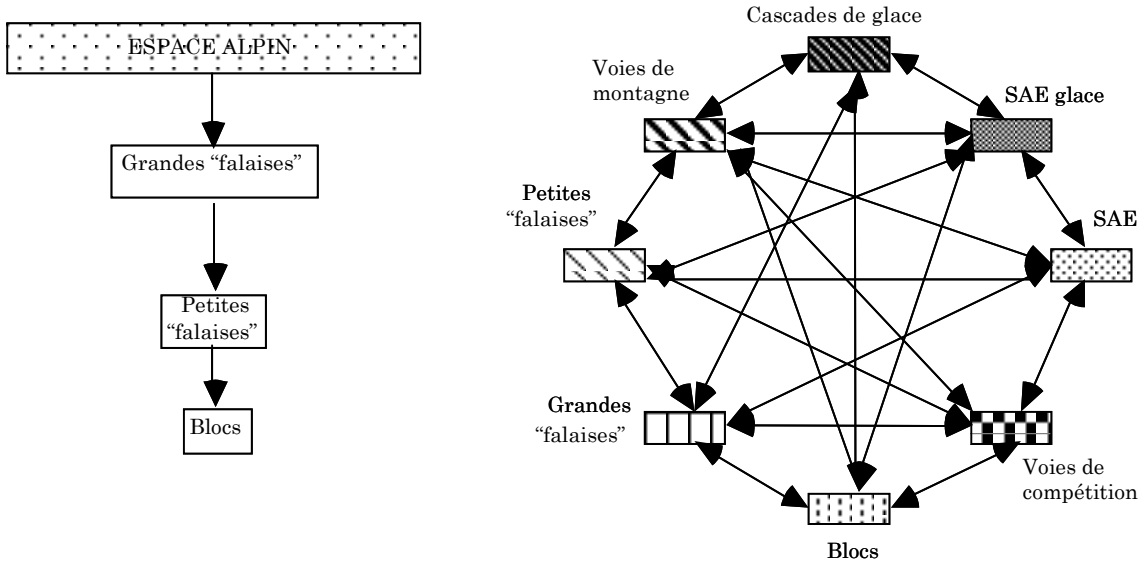
Le détour par la culture

Dans la continuité de ces écrits, Ph. Bourdeau (2000) explique la transformation contemporaine des relations à la montagne et à la nature par l'émergence d'une culture touristique interactive. Le changement dans la déclinaison des usages des espaces et des pratiques s'explique par l'apparition d'une culture de la consommation qui modifie les attentes de la clientèle des montagnes à la recherche d'une nature plus ludique et plus moderne en terme d'équipement, d'aménagement et de confort. Antérieurement, les écrits d'A. Loret (1995) ont montré comment la dynamique des pratiques de nature est marquée par la transformation des cultures sportives. L'espace est qualifié culturellement dans les manières d'en faire usage, et l'apparition de la culture *fun* explique ce renouvellement des relations aux espaces de pratique. La transformation des référents culturels a pour effet de modifier les rapports à l'espace, les codes de jeu et les significations attendues dans les échanges sportifs avec la nature. Ce phénomène serait marqué par le passage d'une culture digitale (affrontement, conquête, quantification des performances, marquage institutionnel, héroïsme..) à une culture analogique (défi, immersion dans la nature, priorité aux espaces interstitiels, tribalisme…), et stimulerait l'invention de nouvelles modalités de pratique (surf, cascade de glace, parapente, *base jump*, kilomètre lancé, ski de bosses…) qui incite à l'exploration de nouveaux espaces et à la production de sites de pratique. Plusieurs des écrits sur le surf dirigés par J.-P. Augustin (1994) comme ceux de J. Diénot et D. Theiller (1999) s'inscrivent dans une perspective parallèle en mettant en évidence le renouvellement des représentations et des références culturelles dans le développement des loisirs sportifs de nature depuis le milieu des années 80.

En prenant l'exemple significatif du champ des pratiques de l'escalade, les écrits de J. Corneloup (1993) ont bien montré que les années 1970-80 ont été marquées par un

mouvement culturel ayant pour effet de modifier la communication avec les espaces de la nature. Le passage de l'alpinisme comme pratique dominante durant la modernité (1850-1975) aux activités d'escalade diversifiées caractéristiques de la post-modernité (1975-2000) a entraîné l'évolution d'une organisation linéaire des espaces de pratique (des petits sites d'escalade à la haute montagne) vers une organisation circulaire (blocs d'escalade, petites « falaises[1] », grandes « falaises », cascades gelées, via ferrata, haute montagne, massifs lointains…) qui épouse le modèle du réseau bien plus que celui de la ligne droite, faisant entrer le système des pratiques d'escalade dans une logique du multiple.

Figure 1 : d'un espace linéaire à un espace réseauté (D'après J. Corneloup, 1993)



Linéarité **Circularité**

[1] Le terme de « falaise » d'escalade, bien qu'incorrect dans une acception géographique stricte, est conservé ici dans la mesure où il fait référence dans la culture sportive concernée.

Mythes, symboles, imaginaire

Certains chercheurs étudient la symbolique des espaces et des éléments naturels dans la déclinaison des cultures sportives, invitant à sortir d'une approche strictement déterministe de l'espace pour expliquer la dynamique socio-spatiale des pratiques sportives. Ainsi, J. P. Bozonnet (1992) montre la présence de déterminismes culturels qui organisent la relation entre la montagne et ses usagers et reposent avant tout sur le façonnage et le renouvellement des imaginaires autour de figures emblématiques de référence (imaginaire prométhéen, régénérateur, écologique). Les écrits de B. Jeu (1977) montrent par ailleurs que c'est l'imaginaire construit sur l'espace qui participe à la constitution des figures sportives signifiantes sur le plan émotionnel.

Une approche structuraliste des relations aux espaces sportifs de nature

Dans une perspective similaire, les recherches de C. Pociello (1995) montrent que les relations à la nature ne peuvent se comprendre sans la prise en compte de déterminismes culturels qui participent à la déclinaison des préférences pour certaines actions. Des processus anthropologiques issus de la réflexologie évoquée par G. Durand (1992), prédisposeraient les garçons vers l'appropriation de schèmes verticalisants et les filles vers les schèmes du blotissement. Ceci expliquerait le marquage sexué des relations à l'espace où les hommes seraient sur-représentés dans les pratiques de l'extérieur, et notamment dans les espaces agressifs, tumultueux et incertains, alors que les femmes seraient largement consommatrices d'espaces intérieurs, ou préféreraient une rencontre plus contemplative et bucolique avec les éléments naturels. De même, les différences stylistiques entre les alpinistes modernes (grimpe frontale) et les hédo-californiens post-

modernes (grimpe sinueuse) s'expliqueraient par des prédispositions renvoyant à des schèmes éducatifs différents.

Mais un marquage social dans les usages de la nature pourrait également être perçu à partir des différences culturelles entre les agents sociaux du public, qui privilégieraient dans les espaces de nature les pratiques écologiques et contemplatives, et ceux du privé qui préféreraient quant à eux les pratiques motorisées et plus agressives (Pociello, 1981).

UN NIVEAU D'INTERACTION FONCTIONNEL : LA SPATIALITE

L'approche par la spatialité, bien que moins développée et moins explicitée en tant que telle que l'approche spatiale, constitue une deuxième entrée possible pour appréhender l'interaction entre cultures sportives et espaces de pratiques. Elle conduit à observer la construction des relations des pratiquants avec les sites naturels comme espaces d'action fonctionnels, aussi bien en termes d'investissement géo-sportif, de fréquentation, de déplacements et de formes spécifiques d'usages. Une telle démarche redonne de la présence aux théories de l'action comme cadre théorique à partir duquel la spatialité médiatrice est étudiée, sans toutefois délaisser des entrées structurelles dans la mesure où la saisie des pratiques s'opère de l'extérieur.

LES ENTREES STRUCTURELLES

L'hypothèse d'une distribution des sites en fonction du positionnement géographique des centres urbains et touristiques émetteurs de pratiquants ou de la localisation des clubs et des différents acteurs investis dans le plein air est séduisante. Mais J. P.

Augustin (1995) rappelle qu'une explication gravitaire standard est insuffisante pour comprendre les jeux de distance entre les individus et les sites de nature face à la diversité des moyens de déplacement et aux variations proxémiques d'ordre culturel.

Il est cependant indéniable que les spatialités se transforment sous l'effet de variables structurelles et de différents types de médiations infrastructurelles, technologiques ou communicationnelles (Corneloup, 1993 ; Augustin, 2000). La construction d'infrastructures de transport (Autoroutes, trains à grande vitesse, remontées mécaniques mises en réseau entre stations…), le développement d'objets technologiques innovants (vélo tout terrain, parapente, parcours acrobatiques en hauteur, GPS…), le jeu des médias (revues spécialisées et Internet), la mise en place de signalétiques et de balisages, la construction ou la rénovation des hébergements, la création de nouveaux sites de pratique, et notamment de sites positionnés sur l'entre-deux espace aménagé-non aménagé (Bourdeau, 2003)… constituent un ensemble de facteurs qui participent à la recomposition des relations fonctionnelles qui structurent la spatialité des pratiquants.

LES LOGIQUES SPATIALES DES PRATIQUANTS

Il s'agit ici d'envisager les logiques pratiques à partir desquelles les pratiquants de sports de montagne et de nature investissent les espaces récréatifs. En référence aux théories de l'action, les études sur les relations existantes entre les objets sportifs et les pratiquants s'efforcent de comprendre comment les pratiquants investissent les pratiques et les objets sportifs de nature. Les travaux de J. Corneloup (1999) et de R. De Bellefon (2001) sur les processus d'ancrage à l'alpinisme montrent ainsi que la formation à l'alpinisme passe le plus souvent par une initiation aux espaces de pratique

et à la culture sportive de référence durant la jeunesse, faisant de l'immersion dans la nature et de diverses médiations fonctionnelles et symboliques deux processus moteurs dans l'activation des relations avec les espaces sportifs de la montagne. L'articulation étroite avec les processus qui relèvent d'une approche de la territorialité (voir *infra*) est ici manifeste, et un continuum entre registres d'interaction fonctionnel et existentiel est alors implicitement pris en compte par les travaux cités.

LE TERRITOIRE COMME CHAMP D'INTERACTION ORGANISATIONNEL ENTRE CULTURES SPORTIVES ET ESPACES DE PRATIQUES

L'interaction entre les cultures sportives et les supports naturels peut aussi être appréhendée en passant d'une approche spatiale à une approche territoriale, ce qui permet d'une part de comprendre de l'intérieur les logiques sociales et géographiques en jeu dans le façonnage des lieux, et d'autre part d'étudier la singularité des espaces de pratique. En effet, les *meso* ou *micro* espaces ne sont pas équivalents car ils bénéficient d'une identité en fonction du marquage qui se construit au cours des interactions géo-sportives. La prise en compte des contextes socio-géographiques s'impose alors pour comprendre la manière dont se vivent et se forment ces territoires dans la mesure où les pratiquants ne consomment pas seulement l'espace, mais le marquent aussi par une projection d'appropriation et de sens.

LA CONSTRUCTION SOCIALE DES TERRITOIRES DE PRATIQUE

L'entrée dans le territoire ne se fait pas ici par l'espace, mais par le public et/ou les acteurs essayant de construire leurs territoires de pratique. On peut alors travailler de nombreuses comparaisons pour montrer les décalages, ressemblances et différences

entre différents groupes de pratiquants dans leur manière de construire leurs territoires de pratique. Les travaux de J. Corneloup (1999) ou ceux de C. Pociello (1995) ont par exemple montré que les espaces de pratique n'étaient pas consommés de la même façon par les groupes de pratiquants, et que des différences entre modalités de pratique de chaque activité (escalade, kayak, parapente, ski de fond…) permettent d'identifier des sites marqués par une identité particulière.

Tensions territoriales et violence symbolique

D'une manière globale, l'équipement et la fréquentation des sites sont des sujets de tensions territoriales entre familles de pratiquants pour réguler les entrées et définir la bonne manière de pratiquer. Sur tous les sites emblématiques, comme par exemple à Chamonix, les controverses sont fortes pour limiter ou augmenter le degré d'équipement des voies en fonction du style de jeu affectionné (Corneloup, 1999). Tout comme les oppositions entre usages récréatifs différents ou entre usages sportifs et professionnels –i.e. usages citadins et ruraux– de la nature sont fréquents et expriment la présence d'enjeux culturels dans l'accès et l'aménagement des espaces de pratique ; des questions comme le balisage et l'ouverture des chemins ruraux, débattues entre cavaliers, randonneurs pédestres, vététistes et agriculteurs (Marsat, 2002), ou comme l'accès aux rivières, que les pêcheurs disputent aux adeptes du canyoning ou des sports d'eau-vive (Mounet, 1996) en sont très représentatives.

Dans une autre perspective, les écrits de E. De Léséleulec (2000) invitent à comprendre comment un espace de pratique peut se transformer en territoire sportif par l'action de grimpeurs locaux qui marquent de leur empreinte la culture d'un site. L'étude ethnosociologique réalisée par cet auteur sur un site d'escalade du Sud de la France

montre le marquage territorial de cet espace qui se transforme en lieu, avec une forte régulation des formes de l'échange au sein du groupe des pratiquants, et entre les pratiquants et l'espace d'action. Au-delà de l'équipement particulier des voies d'escalade, qui présente un certain engagement psychologique par une distance prononcée entre les points d'assurage, c'est l'occupation culturelle du site par les locaux qui produit ce marquage territorial du fait d'une violence symbolique exercée sur les pratiquants « extérieurs » pour qu'ils respectent l'éthique et le style local de pratique.

L'usage des sites de pratique s'inscrit donc dans un processus territorial complexe qui nécessite la prise en compte du façonnage stylistique des espaces de pratique. La neutralité géographique des sites n'est qu'apparente. Derrière la lecture spatiale des espaces de pratique se dévoile le marquage socio-géographique des sites, et la prise en compte des cultures sportives semble alors incontournable pour comprendre la manière dont les territoires émergent et se façonnent. Le recours aux notions de médiation territoriale (Augustin, 2000) et de haut-lieu (Micoud, 1991) semble alors tout à fait opportun pour comprendre les relations territorialisantes que les pratiquants développent avec les espaces de pratique.

TERRITOIRES DE PRATIQUE ET DEVELOPPEMENT

Les processus de territorialisation peuvent aussi être appréhendés à partir des formes et logiques de développement que les acteurs élaborent et imprègnent sur les objets géo-sportifs de nature. Si les travaux initiés par J. P. Augustin (1994) montrent comment la pratique amateur du surf à participé à territorialiser la côte Aquitaine, le jeu des professionnels est également un facteur-clé à prendre en compte. À ce titre, les écrits de

Ph. Bourdeau (1991) apportent une contribution à la compréhension du marquage territorial des espaces alpins par les acteurs emblématiques que sont les guides de haute montagne. La déclinaison de l'identité sociale et culturelle de ce groupe professionnel passe en effet par une mise en forme organisationnelle et symbolique de leurs espaces d'activité. On est alors en présence de territoires construits sur un enchevêtrement de spatialités complexes et multiscalaires, unifiées par de multiples processus de marquage symbolique et identitaire au prix de nombreux conflits internes et externes, qui portent sur la définition légitime de la pratique professionnelle et de ses relations –culturelles, réglementaires, économiques, politiques– avec d'autres groupes professionnels comme les moniteurs de ski, les accompagnateurs en montagne, les moniteurs d'escalade. Les changements dans les cultures professionnelles des métiers sportifs de la montagne ne manquent évidemment pas d'interagir avec cette dynamique tensionnelle (Corneloup et Bourdeau, 2001).

Formes et logiques de développement

Les recherches entreprises par un groupe de travail issu des STAPS (Corneloup et al, 2001) montrent quant à elles l'existence de formes territoriales qui organisent le développement des sites de pratique, et de logiques territoriales identifiables dans la manière dont les professionnels et l'ensemble des acteurs impliqués investissent les espaces sportifs de nature. La forme qu'épousera un site de pratique apparaît alors comme le produit d'un équilibre entre différentes forces exogènes et endogènes qui contribuent à lui donner une orientation managériale. Et en fonction de différents processus mis en action –économique, écologique et politique– et reposant sur des principes d'action identifiables –vision de la nature, approche du lieu, éthique sportive,

rationalité économique, conventions partagées et processus décisionnels adaptés–, il est possible d'observer des formes de développement qui marquent de leur empreinte la gestion des sites. Les territoires qui en émergent renvoient donc à des conceptions et des identités territoriales différentes en fonction du jeu des acteurs et des publics engagés dans cette économie locale des rôles.

Mais au delà du marquage local autour d'une forme emblématique, il faut reconnaître que les territoires sportifs sont l'objet de luttes et de conflits entre acteurs aux intérêts divergents. Les écrits d'O. Hoibian (2000) montrent ainsi comment la montagne a été pendant plus d'un siècle l'objet de luttes et d'oppositions entre les différents acteurs de l'alpinisme (CAF, FFM, GHM…) dans la déclinaison politique des pratiques sportives et dans la manière légitime de parcourir les voies d'ascensions.

LES TERRITORIALITES DE PRATIQUE : VERS UNE INTERACTION D'ORDRE EXISTENTIEL

Dans cette dernière perspective, on cherche à saisir les processus par lesquels les individus construisent leurs relations avec un territoire. L'étude des territorialités permet ainsi de comprendre comment les individus ou de micro-groupes vivent un rapport d'appropriation et d'identification à un territoire.

L'APPROCHE STRUCTURELLE DES TERRITORIALITES SPORTIVES

On sera dans une logique d'appréhension d'une territorialité structurelle –« par le haut, abstraite » (Di Méo, 1998)– lorsque l'étude portera sur la saisie des facteurs macro-géographiques et sociologiques qui participent à la construction de la relation entre un

pratiquant et un espace de pratique. La démarche consiste alors à constater et saisir les processus qui participent à la définition des usages des lieux par le pratiquant. A partir d'approches quantitatives et/ou spéculatives, la construction d'un modèle de lecture de la territorialité permet par exemple d'expliquer la transformation des usages de l'espace de pratique en escalade par l'apparition de nouveaux points d'assurance. Tout comme on peut montrer que la production récente de topoguides thématiques ou interactifs, à la manière des guides IGN, a pour effet de modifier les pratiques touristico-sportives en redonnant notamment de la présence à des territorialités en réseau (Corneloup, 1999).

LES TERRITORIALITES EN ACTES : L'APPROCHE INTERACTIONNELLE

Mais la manière d'interroger le processus d'ancrage à un (ou des) territoire(s) de pratique peut aussi reposer sur l'interrogation des facteurs micro-sociologiques et géographiques capables de saisir la territorialité interactionnelle –« par la base, vécue, émotionnelle » (Di Méo, 1998)– du pratiquant sur son site de pratique. Dans ce cas, l'approche est plus ethnographique et vise à comprendre les relations entre territoire vécu, perçu, rêvé et la territorialité en situation. Telle est la démarche esquissée par Michel Favory (J.-P. Augustin et Al., 1994) à propos des néo-territorialités des surfeurs aquitains. C'est aussi de cette manière qu'en analysant les interactions entre le milieu et les usages corporels E. Boutroy (2002) fait ressortir les propriétés spécifiques de la pratique des via ferrata par rapport à l'escalade sportive.

Une approche phénoménologique des pratiques peut également permettre de saisir l'expérience vécue et les interactions de proximité qui participent à l'élaboration des pratiques sportives et de leurs espaces. De multiples variables interactionnelles (la fréquentation sociale des sites, les conditions climatiques, la forme physique du

moment, le contexte psycho-social, le sensible des lieux…) ponctuent sans cesse le quotidien de l'action ; sans oublier le poids que peut représenter l'expérience personnelle du site, les relations affectives contractées ou évitées, les évènements vécus, les relations réelles et imaginaires avec les voies ou parcours réussis ou échoués qui participent à individualiser les territorialités.

En cherchant à appréhender la territorialité des ouvreurs de voies d'alpinisme dans le massif des Écrins comme un entre-deux structurel et interactionnel les travaux de Ph. Bourdeau (2002) illustrent la complémentarité à rechercher entre les deux registres d'approche de la territorialité : alors que l'approche cartographique référée à une base de données permet de saisir la dimension structurelle de la territorialité des ouvreurs en fonction de différents processus d'ancrage dans un espace d'action très sélectif, l'approche par les récits d'ascension, les « stratégies » et les savoir-faire d'ouverture, référée quant à elle à des entretiens ou à des récits autobiographiques, permet d'approcher la dimension interactionnelle de cette territorialité.

CONCLUSION

Envisagée ici à partir d'un état de la recherche française[1], la question de l'interaction entre cultures sportives et espaces de pratique des sports de nature mobilise un large éventail d'entrées disciplinaires (histoire, sociologie, ethnologie, géographie, écologie, droit), heuristiques (espace, spatialité, territoire, territorialité) et méthodologiques (approches structurelles, interactionnelles). Cette diversité correspond à une complémentarité et à une gradation fécondes dans les échelles géographiques et sociologiques prises en compte (du local au global, du micro au macro, de l'individu au

groupe), ainsi qu'en ce qui concerne les registres d'interaction concernés (physique, fonctionnel, organisationnel, existentiel).

Au final, que cette interaction soit envisagée sous l'angle d'un façonnage des cultures sportives par un espace-support qui oriente –sinon détermine– les propriétés formelles des pratiques, ou bien au contraire sous l'angle de la production par les cultures sportives de formes géo-sportives fonctionnelles (sites, pistes, itinéraires, voies…), c'est bien la notion d'une co-construction temporalisée des cultures sportives et de leurs espaces d'action qui se dégage d'une vision d'ensemble du corpus de travaux pris en compte. A cet égard, si la dimension spatiale de ce processus occupe une place centrale dans la grille de lecture proposée, sa dimension temporelle n'en reste pas moins incontournable. En effet, non seulement l'« épaisseur » temporelle joue un rôle fondamental dans l'inter-construction des cultures et des territoires sportifs, mais de plus la dynamique des permanences et des changements qui les anime est particulièrement active.

Pourtant, face aux multiples facteurs de changement relevés par la recherche – hybridation des cultures sportives montagnardes et non-montagnardes, irruption de références urbaines, technologisation des activités et des supports de pratique, mobilité élargie et accrue au sein des espaces de pratique, recherche croissante d'hédonisme…–, la question des permanences dans l'interaction entre cultures sportives et espaces de pratique ne saurait être éludée. Les travaux récents de J. Corneloup (2002) sur les cultures sportives de montagne le soulignent en mettant en évidence le classicisme des valeurs et des images associées aux pratiques, parmi lesquelles font figure de lignes de

[1] Cette perspective est évidemment très retreinte et gagnerait à être étendue à une échelle géographique et

force l'attachement aux fondements moraux et éthiques de l'alpinisme et à la notion d'effort, le respect et l'humilité vis-à-vis de la nature, ou encore l'adhésion très limitée aux nouvelles modalités médiatisées et aux nouveaux espaces marchandisés des pratiques que sont respectivement le *free-ride* et les parcs de loisirs sportifs.

Sur le même registre, les travaux de synthèse de J.-P. Augustin (2002) montrent de manière convaincante que les phénomènes de mouvement et de changement observés au sein du système géo et socio-sportif participent davantage d'une recomposition que d'une rupture radicale. De fait, après une phase fondatrice de rupture ostentatoire vis-à-vis de la culture sportive traditionnelle, les modalités de pratique, d'organisation et de spatialisation des sports de montagne et de nature font quasi-systématiquement l'objet de processus d'intégration et de « normalisation » (médiatisation, compétition, commercialisation, institutionnalisation, standardisation technique...) qui animent une dialectique du changement et de la permanence... Et là encore, quels qu'en soient les échelles et les registres de saisie, l'interaction entre cultures sportives et espaces de pratique constitue un champ d'observation particulièrement fécond pour interroger les médiations socio-territoriales assurées par les pratiques récréatives entre l'Ici urbain et l'Ailleurs montagnard ou naturel (Piolle et Al. 1992).

Références bibliographiques

AUGUSTIN, Jean-Pierre (1987) Le territoire dans tous ses états : extension des pratiques sportives et nouveaux espaces d'aventure, in *Sport et changement social*, Bordeaux, MSHA, 1987, pp. 19-26.

linguistique plus ambitieuse. Un des objectifs de cet article est donc de susciter des réactions permettant de développer des échanges internationaux autour de la question traitée.

AUGUSTIN, Jean-Pierre *et al.* (1994) *Surf Atlantique. Les territoires de l'éphémère*, Bordeaux, MSHA, 272 p..

AUGUSTIN, Jean-Pierre (1995) *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan, 254 p.

AUGUSTIN, Jean-Pierre (2000) Activités ludo-sportives et médiations territoriales, in *Montagnes Méditerranéennes,* 11: 29-32.

AUGUSTIN, Jean-Pierre (2001), Cultures sportives, territoires et prospectives, *Territoires 2020*, DATAR, Paris, 4: 63-67.

AUGUSTIN, Jean-Pierre (2002), La diversification territoriale des activités sportives, *L'année sociologique*, 52 (2) : 417-435.

BOURDEAU, Philippe (1991), *Guides de haute montagne : territoire et identité*, Grenoble, Revue de géographie alpine, collection Ascendances, 288 p.

BOURDEAU, Philippe et Mao, Pascal (2002), « Nouvelles » pratiques sportives de nature, nouveaux espaces… nouveaux territoires ? Une problématique géoculturelle de l'accès aux espaces naturels. In *L'accès du public aux espaces naturels et forestiers ; outils d'analyse et méthodes de gestion*, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 345-364.

BOURDEAU, Philippe (2002), Temporalités et territorialités de pratique de l'alpinisme. Deux siècles de premières ascensions dans le massif des Écrins (XIXème et XXème siècles). In Olivier Hoibian et Jacques Defrance (éd.) *Deux siècles d'alpinismes européens*, Paris, L'Harmattan, pp. 189-217.

BOURDEAU, Philippe (2003), Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature. Rapport de diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université Joseph Fourier, Grenoble, 267 p.

BOUTROY, Éric (2002), Une technique du vertige ? Les usages du corps dans une pratique ascensionniste : la via ferrata, *Techniques et Culture*, 39 : 25-32.

BOZONNET, Jean-Paul (1992), *Des monts et des mythes, l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 294 p.

CHAZAUD, Pierre (2000), Les logiques du tourisme sportif face aux stratégies de développement du territoire, *Montagnes Méditerranéennes,* 11: 49-54.

CHIVALLON, Christine (1998), Projet de groupe de recherche sur l'espace anthropologique, réponse à l'appel d'offre « aide à projet nouveau » du CNRS, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 22 p.

CORNELOUP, Jean (1993), Escalades et société ; contribution à l'analyse du système, du communicationnel et du social, thèse de doctorat, Université Paris XI, 789 p.

CORNELOUP, Jean (1999), Management de la nature, des lieux et des pratiques sportives. In *Pour une valorisation des milieux naturels*, Paris, Belin, 1999.

CORNELOUP, Jean (2000), Les modèles de développement en management des espaces de nature », *Revue Montagnes Méditerranéennes,* 11 : 95-99.

CORNELOUP, Jean et BOURDEAU, Philippe (2000), Culture professionnelle et métiers du tourisme sportif de montagne, *Téoros*, 20 (3) : 32-43.

CORNELOUP, Jean (2002, *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, Presses Universitaires de France, 241 p.

CORNELOUP, Jean (2003), *Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain*, rapport multigraphié, Mirabel, Réseau de chercheurs et experts en sports de montagne et de nature, 155 p.

DEBARBIEUX, Bernard (1993), Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier, *L'Espace géographique*, 1: 5-13.

DEBARBIEUX , Bernard (1995), *Tourisme et montagne*, Paris, Économica, 102 p.

DE BELLEFON, Renaud (2003), *Histoire des guides de montagne, Alpes-Pyrénées,* Toulouse, Cairn-Milan, 551 p.

DE BELLEFON, Renaud (1999), L'invention du terrain de jeu de l'alpinisme, d'une montagne l'autre, *Ethnologie française,* 1 : 66-78.

DE BELLEFON, Renaud (2001), Paroles de guides… Identités de montagnards et d'alpinistes, *Babel*, 5 : 81-102.

DE LESELEUC, Eric (2000), *« Voler » et Donner… Ethnosociologie d'un lieu anthropologique : le site d'escalade de Claret*, Université Montpellier 1.

DIENOT, Josy et THEILLER, Didier (1999), *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne*, Bordeaux, MSHA, 175 p.

DI MEO, Guy (1998), *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 250 p.

DUPUY, Nicolas et Mao, Pascal (2000), Vers un diagnostic des territoires de pratiques sportives de pleine nature, *Montagnes Méditerranéenne,* 11: 17-26.

DURAND, Gilbert (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 536 p.

GRIFFOND-BOITIER, Anne (1995), Le niveau d'équipement sportif, reflet d'une hiérarchie urbaine. In *Le sport et ses espaces*, Éditions du CTHS, Paris, pp. 13-25.

HAUMONT, Antoine (1995), Les variations géographiques du sport. In *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, MSHA, pp. 51-59.

HOIBIAN, Olivier (2000), *Les alpinistes en France*, Paris, L'Harmattan, 338 p.

JEU, Bernard (1977), *Le sport, l'émotion, l'espace*, Paris, Vigot, 212 p.

LE BERRE, Maryvonne (1992), Territoires. In Bailly et Al., *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, pp. 617-638.

LORET, Alain et al (1993), *Sport et management*, Paris, Dunod, 187 p.

MARSAT, Jean-Bernard (2002), Les acteurs du tourisme dans la gestion de l'accès aux espaces naturels : l'exemple de deux activités de pleine nature dans un même territoire. In *L'accès du public aux espaces naturels et forestiers ; outils d'analyse et méthodes de gestion*, Paris, Hermès-Lavoisier, pp. 309-325.

MATHIEU, Daniel et Praicheux, Jean (1987), *Sports en France*, Paris, Fayard-Reclus, 223 p.

MICOUD, André (1991), *Des Hauts-lieux*, Paris, Ed. du CNRS, 159 p.

MIZRAHI, Robert et BOURGES, Pierre (1979), *La vision de la nature chez les pratiquants de loisirs de montagne,* Paris, CORDES, 203 p.

MOUNET, Jean-Pierre (1996) Sports d'eau vive et pêche en rivière : un conflit asymétrique, *STAPS*, 40: 4-20.

MOUNET, Jean-Pierre, NICOLLET, Jean-Pierre, ROCHEBLAVE Mathieu, (2000), L'impact des activités sportives de nature sur l'environnement naturel, *Montagnes Méditerranéennes* 11 : 67-76.

PIGEASSOU, Jean-Charles (2001), Dynamiques, mutations et changements dans le sport, *Montagnes Méditerranéennes*, 13: 19-26.

PIOLLE, Xavier et Al (1992), Pratique de la montagne et société urbaine, *Dossiers de la revue de Géographie Alpine,* 7, 116 p.

POCIELLO, Christian (1995), *Les cultures sportives*, Paris, Presses Universitaires de France, 287 p .

SERVOIN, François (1993), *La commune de montagne*, Paris, Economica, 328 p.